



Antibes-Cagnes / Vence

<http://ktrolpoup.zeblog.com/c-kt-ados>

Année 2010-2011

IV) 20 Novembre 2010 : De l'homme Jésus à Jésus-Christ

A) Quelques précisions de vocabulaire :

- Jésus est une prononciation grecque d'un prénom hébreu dont un des célèbres porteurs est Josué (prononciation francisée) du chef des hébreux lors de la conquête du pays de Canaan. Ce prénom signifie Dieu sauve. Il est suggéré à Joseph, époux de Marie, mère de Jésus par un envoyé de Dieu (Matthieu 1/21 et Luc 2/21)
- Christ est une transcription du Grec et signifie oint (enduit d'huile) ce terme du second Testament fait écho à un mot hébraïque (mashiah) qui était employé lors de la désignation officielle des prêtres (Exode 28/41) ou de la désignation, par Dieu, d'un Roi pour Israël (I Samuel 16/12-13) voire pour sa reconnaissance officielle par le peuple (II Samuel 2/4) En français nous le disons « Messie » terme équivalant à celui de « Christ »

B) Les attentes du peuple Juif aux temps de l'histoire de l'homme Jésus. Nous pouvons distinguer deux courants très forts :

- Le premier est lié à David et à sa descendance. David, malgré de lourdes fautes puis Salomon son fils pourtant le plus illégitime ont dirigé le peuple suivant les désirs de Dieu. En retour, Dieu les a bénis. Ils restent, dans la tradition, liés à une période faste de l'histoire d'Israël. De plus, en réponse à David qui projette de bâtir une « maison » pour abriter l'Arche de l'alliance, son trône, Dieu envoie Nathan le prophète pour refuser cette offre et promettre en retour de bâtir une « maison » à David (au sens de postérité).

II Samuel 7/11 & ss qui affirme cette promesse « Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. »

Au cours des Âges et particulièrement après les déportations et encore beaucoup plus singulièrement pendant l'occupation de l'empire Romain dont le temps de Jésus, cette promesse faite à David suscitait l'espoir ardent de la venue d'un Chef envoyé par Dieu pour délivrer le peuple et donner un éclat universel au royaume et à sa capitale Jérusalem.

- Le second courant est issu d'une réflexion de prophètes post exiliques. Nous en trouvons la trace dans les derniers chapitres du prophète Ésaïe.

L'oint de Dieu, c'est à dire le Messie, le Christ n'est pas présenté comme un chef de guerre ou une autorité politique majeure mais comme le porteur fidèle de la parole de Dieu, de sa volonté pour les hommes.

Esaïe 42/1 & ss : « Voici mon serviteur que je soutiens
Mon élu, en qui mon âme prend plaisir.
J'ai mis mon Esprit sur lui.
Il fera connaître la justice aux nations.
Il ne criera pas, il n'élèvera pas la voix,
Il ne fera point de harangues dans les rues.
Il ne brisera pas le roseau qui plie,
et il n'éteindra pas la lampe qui faiblit.
Il fera connaître le jugement selon la vérité.
Il ne faiblira pas, il ne cèdera pas,
Jusqu'à ce qu'il ait imposé la justice sur terre
Et les terres les plus reculées entendront son
jugement .

C) Les manifestations du Jésus de l'histoire biblique qui entraîneront sa reconnaissance comme Christ.

Mises à part les manifestations du ressuscité aux disciples et l'épisode de la transfiguration que vous avez étudiées la dernière fois, Jésus s'impose avant tout par l'autorité de sa parole. Cette autorité transparait dans sa manière d'interpréter la loi et les prophètes (Ex : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ») Elle s'impose dans son enseignement (exemple : Matthieu 5). et dans sa manière d'interpeller les disciples et de les amener à le suivre (exemple : Marc 1/16-20).

La parole de Jésus est donnée pour souveraine face aux forces du démon (Marc 5/ 1-17), face aux forces du mal puis qu'elle peut guérir toutes sortes de maladies et d'infirmités et même face aux éléments (Matthieu 24/23-27).

Presque inmanquablement, l'origine de cette autorité est contestée malgré les témoignages.

« La foule présente disait : N'est ce pas le fils de David ? Les pharisiens, entendant cela affirmèrent : c'est par le prince des démons que cet homme chasse les démons » Matthieu 12 /23-24.

« Par quelle autorité enseignes tu et guéris tu ? Qui t'a conféré cette autorité ? » Matthieu 21 /23

Dans les évangiles l'autorité de Jésus et le caractère messianique de toute sa mission (paroles et actes) sont salués par le petit peuple qui a soif de

libération de justice et de paix. Les autorités, par contre voient en Jésus un imposteur dangereux pour une sereine cohabitation avec l'envahisseur et surtout dangereux pour la pureté du culte rendu au Dieu IHWH et pour la stabilité de la religion et pour le fonctionnement du Temple de Jérusalem. C'est tout le drame qui se noue entre la fête des rameaux durant laquelle Jésus est salué comme le Fils de David et la condamnation du sanhédrin : Jésus est un imposteur.

Tous les disciples oublient durant ces moments tragiques toutes leurs belles paroles de reconnaissance de Jésus comme Messie (Christ) fils du Dieu vivant de telle sorte que Pierre son plus fervent supporter l'abandonne et le renie. La mort piteuse et infamante sur la croix des malfaiteurs fait de Jésus un mégalomane démasqué et rejeté à la plus grande tristesse de ceux qui avaient cru en sa mission divine.

D) Conséquences de la résurrection :

Passés les épisodes de repli, de peur et d'incrédulité, les apparitions répétées de Jésus ressuscité auprès de disciples divers et dans de nombreux lieux différents forcent les disciples à revoir les images qu'ils avaient du Christ (Messie). Le descendant de David qu'ils imaginaient comme un conquérant glorieux rétablissant à jamais le Royaume terrestre d'Israël est en même temps le serviteur fidèle qui annonce et inaugure l'irruption du Royaume de Dieu sur terre.

Cette superposition nouvelle des images concernant le Messie (Christ) leur permet de réaliser l'étendue de leurs incompréhensions du temps de la mission terrestre de Jésus. Ils comprennent le désir d'incognito de Jésus en contradiction apparente avec les signes du Royaume qu'il dispensait. Ils découvrent alors que le Christ (Messie) n'est pas seulement un envoyé spécial de Dieu mais qu'il est la Parole créatrice elle même faite chair (incarnée) en Jésus. Ce constat inouï se fait uniquement après la résurrection. Elle est le signe éclatant que Dieu, au travers du Christ, redonne à l'humain qui l'accepte le statut d'enfant de son royaume appelé à cette dignité par delà et au dessus de la mort elle même. Cette mort ressentie comme anéantissement définitif de l'être.

Cette parole créatrice incarnée en Jésus donne dignité et honneur à toute chair. Relire Colossiens 1 /12-20, Philippiens 2 /5-11 et lire Actes 2 /22-34

E) Question récurrente : Quelle était la chair du corps du Ressuscité ? Etait-elle de nature humaine ? De nature spirituelle ? L'incarnation n'est comprise et annoncée qu'après la résurrection.

I Corinthiens 15/35-44.